Chefs-d'œuvre en péril, émission de défense du patrimoine et d'une certaine vision de la France

*Chefs-d'œuvre en péril, masterpieces in peril, a programme defending the
heritage and a certain vision of France*

Thibault Le Hégarat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/22357>

DOI : 10.4000/insitu.22357

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Thibault Le Hégarat, « *Chefs-d'œuvre en péril*, émission de défense du patrimoine et d'une certaine vision de la France », *In Situ* [En ligne], 39 | 2019, mis en ligne le 20 juin 2019, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/22357> ; DOI : 10.4000/insitu.22357

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Chefs-d'œuvre en péril, émission de défense du patrimoine et d'une certaine vision de la France

Chefs-d'œuvre en péril, masterpieces in peril, a programme defending the heritage and a certain vision of France

Thibault Le Hégarat

Introduction

- 1 Journaliste de radio, entré à la RTF en 1959, Pierre de Lagarde aborde le patrimoine par hasard, mais il s'y consacre comme s'il s'agissait d'une vocation. Il a plusieurs fois raconté comment, envoyé en reportage pour enquêter sur la disparition d'une statue de sainte Barbe dans une église normande, ce sujet l'avait touché davantage qu'il ne l'aurait pensé, et que son « compte-rendu indigné¹ » au micro de France-Inter lui avait valu un courrier enthousiaste. De là, raconte-t-il encore, lui serait venue l'idée d'explorer ? le sujet du patrimoine dégradé, démoli ou accaparé. Pierre de Lagarde n'est toutefois pas le seul, au début des années 1960, à s'intéresser à ce sujet : les quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde*, *La Croix*, *Combat* l'abordent régulièrement, tout comme des publications dédiées au tourisme tels *La Revue du Touring Club* et *L'Auto-Journal*. Pris de passion, et dans l'espoir d'attirer l'attention sur un phénomène qui lui semble aller au-delà de quelques cas isolés², Pierre de Lagarde tient une chronique régulière sur le sujet dans le journal de France-Inter. En parallèle de la radio, il propose une série d'émissions pour la télévision. Elle débute le 6 mai 1964 sur la toute jeune deuxième chaîne et prend pour titre *Chefs-d'œuvre en péril*. Le succès est rapide mais de courte durée. Cette série, au rythme mensuel, est à l'antenne jusqu'en 1992, avec une interruption de 1973 à 1975.
- 2 C'est une brève histoire de ce programme que nous entreprenons ici, et que nous confronterons à l'évolution de la société française et des préoccupations pour le patrimoine, le territoire et la nation. Du début à la fin, *Chefs-d'œuvre en péril* soutient

une vision particulière du patrimoine et, à travers lui, défend une certaine idée du territoire français et de l'identité nationale. Loin d'être marginal, le discours de son auteur fait écho à des conceptions et des usages contemporains du patrimoine bien implantés dans le milieu des défenseurs et des spécialistes. Il est en particulier le reflet d'une position conservatrice dans les débats de la seconde moitié du XX^e siècle touchant aux évolutions du territoire et de la société, et au rapport au passé. Pierre de Lagarde utilise la défense du patrimoine comme un moyen de soutenir une culture dominante, celle d'une élite sociale et culturelle qui affectionne les traces du passé, et de promouvoir une certaine vision de l'identité nationale. Cet article entend analyser le discours de ce programme et mettre au jour ses contradictions et ses ambiguïtés.

Le premier programme spécialisé à la télévision

Un programme nouveau mais pas inédit

- 3 « Cette série d'émissions mensuelles de Pierre de Lagarde a pour but d'alerter l'opinion sur les périls que court le patrimoine artistique de la France » annonçait l'ORTF au premier numéro³. Ce n'est toutefois pas le premier programme qui montre régulièrement des sites patrimoniaux, ni le seul qui loue leurs caractéristiques esthétiques et culturelles. C'est en revanche la première série d'émissions qui se consacre intégralement à ce sujet, et utilise le terme « patrimoine » dans son texte de présentation, à une époque où il était encore peu usité. Les rares programmes antérieurs ou contemporains qui abordent le patrimoine bâti se bornent à célébrer les monuments remarquables, à l'image de *Voyage sans passeport*⁴ et *Dimanche en France*⁵ qui, dans le droit fil des guides touristiques, montrent les sites qui font la réputation d'une localité et la fierté de ses habitants. *Chefs-d'œuvre en péril* se démarque ainsi en se focalisant sur les lieux négligés ou oubliés qui ne sont pas dans les itinéraires de visites. Et pour cause : Pierre de Lagarde entend voler au secours du patrimoine qui n'est plus assez bien conservé pour intéresser le tourisme, et de celui qui est menacé de disparaître.
- 4 Formellement, *Chefs-d'œuvre en péril* n'innove en rien. La narration est très semblable à ce que l'on peut voir dans *Dimanche en France*, *Voyage sans passeport*, ou encore dans les reportages des actualités télévisées. Ni le déroulé – une promenade filmée à travers un territoire –, ni le récit – une exaltation des monuments parsemée d'anecdotes historiques et saupoudrée de termes empruntés à l'histoire de l'art – ni les plans de caméra ne distinguent cette série d'émissions du reste de la production télévisée d'alors⁶. Seul le ton du commentaire déroge un peu aux usages de l'époque. Quand il ne se fait pas admiratif ou flatteur, Pierre de Lagarde est volontiers sentencieux et réprobateur. Il tranche ainsi avec le ton léger, serein et toujours policé des promenades télévisuelles d'alors, puisqu'il adopte un ton virulent et moralisateur alors peu usité à la télévision. Livrant une émission engagée, il ne craint pas d'exprimer ses vues sur son époque et sur les acteurs du patrimoine. Il exprime autant de considérations esthétiques que de jugements sur ses contemporains au travers de commentaires, tantôt indignés, tantôt attristés. Ne mâchant pas ses mots, prompt à dénoncer nommément, il affectionne en outre l'exagération, l'hyperbole et les figures imagées. Ce faisant, il est conforme au modèle de polémique patrimoniale théorisé par Daniel

Fabre⁷. Toutefois, certaines prises de position ne seront pas sans conséquence sur le cours du programme.

Une conception limitée et élitiste

- 5 Pierre de Lagarde emploie le terme de « patrimoine » dès 1964 (avec parcimonie toutefois dans les premières années) mais il lui donne un sens très restreint, proche de la notion des monuments historiques. Pendant les dix premières années du programme, il ne donne à voir que des sites religieux et aristocratiques, des demeures bourgeoises et quelques villages anciens. Ses publications contemporaines nous apprennent toutefois qu'il se montre également sensible au sort du patrimoine rural⁸. Un léger infléchissement est perceptible dans ses émissions de la fin des années 1970. De plus en plus, les productions vernaculaires, l'héritage des XIX^e et XX^e siècles, les architectures plus récentes, les édifices plus utilitaires, prendront du mérite aux yeux de Pierre de Lagarde. Les arts et traditions populaires et les fermes et manoirs ruraux ont droit à une émission en octobre 1977, les forges font leur apparition en 1978, les automobiles en 1979, les cirques et le chemin de fer en 1982, l'aéronautique en 1985, et les salles de cinéma en 1991. Jusqu'à son terme, l'émission conserve une nette prédilection pour les édifices du culte catholique et les résidences princières, en dépit du formidable élargissement que la notion de patrimoine connaît dans le même temps⁹. Cette résistance est d'autant plus singulière que le reste des programmes de télévision a très bien rendu compte du renouvellement du corpus patrimonial des années 1970 et 1980¹⁰.
- 6 Sa conception du patrimoine est limitée également d'un point de vue géographique, tant le territoire national est inégalement représenté dans *Chefs-d'œuvre en péril* (carte 1). Une seule émission a concerné l'Outre-mer, et le patrimoine étranger est assez absent, sauf quand les cas étrangers peuvent servir de modèle. Ces numéros-là ont été réalisés en co-production avec les télévisions des pays visités (Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique, Suisse, Allemagne, Italie, Grèce, Bulgarie, Canada, Singapour). Toutefois, il s'agit là d'un trait commun à tous les programmes de télévision sur le patrimoine, qui ont tendance à rendre peu compte du patrimoine ultramarin et étranger¹¹.

Un programme élitiste

- 7 Cet attachement au noyau des monuments historiques illustre le caractère personnel du programme et en souligne également l'élitisme, lequel s'exprime dans les choix didactiques et esthétiques de son auteur. Pierre de Lagarde est pétri de culture classique et chrétienne, et ses lectures de référence sur le sujet sont Hugo, Stendhal, Mérimée, Montalembert, Léon Bloy, Louis Veuillot et Maurice Barrès¹². *Chefs-d'œuvre en péril* est une émission personnelle qui reflète les préférences de son auteur, qui convoque peu les spécialistes contemporains, sauf quand ils partagent sa vision, tel René Huyghe¹³ ou André Chastel¹⁴. De plus, Pierre de Lagarde adhère à l'idée que l'art transcenderait l'individu, même s'il juge que tous ses contemporains ne sont pas capables d'apprécier les richesses de la culture française¹⁵. C'est assuré de son bon goût qu'il s'autorise à juger sévèrement ses contemporains les moins en accord avec lui. Ainsi se félicite-t-il que le quartier Saint-Jean, à Lyon, « déserté par les puissants et les riches, oublié par les habiles et les savants, méconnu par un petit peuple qui vivait au

milieu de ces merveilles sans les apercevoir, défiguré, enlaidi par les ignorants, [soit] redevenu aujourd'hui le rendez-vous des amis des arts et des gens de goût. Éclatante revanche !¹⁶ » En d'autres occasions, il a parlé du « petit peuple¹⁷ » et des « plus simples¹⁸ », termes qui expriment une forme de condescendance à l'égard des individus moins cultivés que lui.

- 8 Bien qu'il se soit attribué un rôle de guide et d'éducateur, Pierre de Lagarde n'a pas choisi de se rendre excessivement accessible. Le lyrisme, et, par moments, l'érudition de son commentaire, lui auront probablement aliéné une partie du public. En outre, ses efforts explicatifs sont limités et il manie les termes empruntés à la religion, à l'architecture et à l'histoire de l'art sans s'embarrasser. De même, les références à l'histoire nationale et à l'histoire de l'art sont nombreuses mais parfois un peu obscures et intimidantes pour les téléspectateurs et téléspectatrices moins passionnés et moins érudits que lui. Ainsi, en matière d'éducation au patrimoine, Pierre de Lagarde ne fait que la moitié du chemin, exigeant de ses contemporains qu'ils fassent un effort pour accéder à l'œuvre. C'est un choix très différent, par exemple, de celui de Magdeleine Hours (1913-2005), conservatrice et directrice du laboratoire du Louvre, auteure d'une série d'émissions consacrée à l'étude de tableaux réputés¹⁹, dans laquelle elle fait montre de qualités pédagogiques rares pour une personnalité extérieure au monde des médias. L'élitisme de Pierre de Lagarde peut s'expliquer par l'estime qu'il accorde à son objet, même s'il nuit à la force de son programme.

Un programme de sensibilisation et de combat

Un sentiment d'urgence pour moteur premier

- 9 Pierre de Lagarde est motivé par une double urgence : celle de sauver des édifices délaissés d'une lente dégradation d'une part, et celle d'empêcher des destructions irréversibles d'autre part. Ses émissions à la télévision débutent dans le contexte des grands travaux qui ont accompagné la période de croissance et de prospérité d'après-guerre. De nombreux chantiers sont ouverts un peu partout en France, particulièrement dans les centres anciens des grandes agglomérations, où un patrimoine urbain en mal de reconnaissance commence à être détruit. Le patrimoine en danger est également constitué de modestes églises désertées par les fidèles en raison de la déchristianisation croissante du pays. Des châteaux et manoirs se dégradent également faute de repreneurs ou parce que leurs propriétaires n'ont plus les moyens de les entretenir. Pierre de Lagarde mène un travail d'investigation pour révéler les « responsabilités individuelles et collectives²⁰ » dans ce qu'il considère être une atteinte à la beauté et à l'esprit français. Il assume le fait d'être un journaliste engagé qui dénonce certains agissements et en valorise d'autres.

Éveiller les consciences par l'émotion

- 10 Pour Pierre de Lagarde, le problème n'est pas seulement matériel. Dès le début, il est convaincu qu'un lien s'est brisé entre la nation et ses monuments. Il expose cette thèse dans l'introduction du premier numéro : alors que les Français n'auraient aucune difficulté à admirer le patrimoine étranger lors de leurs vacances, ils seraient devenus aveugles aux beautés de leur environnement quotidien. Son objectif est alors d'ouvrir

les yeux de ses contemporains : « L'homme moderne se préoccupe de voitures, de réfrigérateurs, de télévision. Mais semble peu sensible à la beauté du décor qui l'entoure » énonce-t-il sentencieusement à la fin de sa première émission. Dès le départ, il conçoit *Chefs-d'œuvre en péril* comme une éducation du regard. Misant sur la popularité de la télévision (un foyer français sur deux est équipé d'un téléviseur en 1965), et croyant en son pouvoir de persuasion, Pierre de Lagarde ambitionne de susciter une prise de conscience. Pour cela, il s'attache à souligner la beauté des édifices et des sites qu'il filme. Cependant, en raison du manque de pédagogie de son auteur, on ne peut pas qualifier *Chefs-d'œuvre en péril* d'émission éducative. Il semble en effet mettre en doute la capacité de ses contemporains à saisir pleinement la valeur et la beauté des sites qu'il défend. C'est pourquoi il ne s'adresse pas seulement au sens esthétique des téléspectateurs, mais d'abord à leurs émotions.

- 11 On dénombre ainsi de nombreuses séquences emplies de pathos, exposant des monuments en très mauvais état, dans lesquelles le journaliste déroule un commentaire accablé. En outre, même si la réalisation se conforme aux canons visuels de son temps, Pierre de Lagarde sait mettre à profit le montage pour servir son propos. Par exemple, pour décrédibiliser un interlocuteur, il fait suivre ses paroles d'images censées apporter un démenti. En outre, le journaliste commente en modulant son ton de manière à marquer l'auditoire, et fait un emploi pertinent de l'illustration sonore : la musique se fait dramatique quand les bulldozers entrent en scène, un violon mélancolique accompagne les séquences sur des lieux majestueux mais abandonnés, et un tocsin funèbre retentit dans une séquence dédiée aux périls qui menacent Venise. Autant de façons d'employer la technique audiovisuelle, dans le but de susciter l'émotion des téléspectateurs. De ce point de vue, Pierre de Lagarde se démarque de son confrère et critique d'art Max-Pol Fouchet (1913-1980) qui, dans son émission *Terre des Arts*²¹, a exposé le problème de la démolition des quartiers anciens, certes avec passion, mais sans renoncer à la pédagogie, et en donnant à son auditoire les moyens de se faire une opinion sur le sujet. Pierre de Lagarde, lui, assène ses opinions avec intransigeance et cherche à persuader les téléspectateurs.

Un discours culpabilisateur et des séquences valorisantes

- 12 « J'ai pensé que même sans argent, le poids de l'opinion devrait suffire pour changer les données du problème²² », écrit le créateur du programme en 1965. La finalité de son action est de mobiliser une masse qu'il estime largement indifférente au sort des édifices anciens, c'est pourquoi il est si prompt à déclencher des polémiques à la radio et à la télévision²³. S'il cherche donc à sensibiliser par l'image, il compte toutefois encore plus sur le texte. Il donne en effet un ton résolument alarmiste à ses premières émissions, multiplie les apostrophes au public, et abuse des exagérations. Deux traits saillants de son discours sont de culpabiliser les Français d'une part, de les flatter de l'autre.
- 13 D'un côté il entend leur faire honte d'avoir laissé à l'abandon tant de lieux remarquables. Ses propos sont acerbes : « Paris tel que nous le connaissons, Paris tel que nous l'ont légué nos ancêtres, Paris tel que nous l'aimons, Paris a le tort d'exister. Oui, le Paris ancien est mis en accusation²⁴ » se lamente-t-il. Comme ici, il fustige régulièrement ceux qui manqueraient de goût – ou plutôt qui ne partagent pas les siens – en laissant entendre qu'ils seraient incultes. Il emploie des mots sévères pour

qualifier les propriétaires négligents qui restaurent mal leur bien, les élus locaux qui laissent parfois sciemment se dégrader des édifices de leur circonscription, et les promoteurs immobiliers prédateurs qui effacent du paysage des sites anciens remarquables : ils sont qualifiés de « Béotiens », taxés d'« incurie » et de « vandalisme », voire de « barbarie »²⁵. Son discours est plus virulent dans les premières années, tant pour donner un ton inédit à son programme que pour choquer et garantir un écho à son propos. Ainsi se désolé-t-il de l'état du château d'Armentières-sur-Ourcq (Aisne) : « Grandeur et décadence, voilà ce que l'ignorance et l'indifférence ont fait d'un monument, dont l'architecture maintenue en état, rivaliserait aujourd'hui avec celle de la cité des Papes en Avignon²⁶. » L'exagération est ici utilisée pour renforcer l'intention culpabilisatrice, et *in fine*, inciter les téléspectateurs à réagir, par exemple en faisant pression sur les décideurs. Pour lui, une vigilance collective est requise pour éviter les abus et pour que les services de l'État agissent.

- 14 D'un autre côté, Pierre de Lagarde encense les amateurs éclairés et les bénévoles de terrain qui œuvrent à la restauration et à l'animation d'églises et de châteaux anciens. Le concours annuel qu'il a lancé en 1963 sous le titre « Chefs-d'œuvre en péril » (repris ensuite pour son émission) est son principal outil pour les soutenir financièrement²⁷. Il s'attachera jusqu'au bout à leur offrir une exposition médiatique dans le but de susciter l'émulation du public. Il lui importe en particulier de recruter les intervenants de ses émissions dans des milieux populaires afin de convaincre les téléspectateurs de cette catégorie de la population (**fig. 1**). Il a ainsi surtout vanté les mérites de deux bénévoles, Pierre Pottier, ouvrier ajusteur, et Albert Demard, « simple paysan²⁸ », en plus de valoriser les chantiers de jeunes bénévoles, ainsi que des organisations scouts, laïques et confessionnelles.

Figure 1

Visibilité des régions métropolitaines dans *Chefs d'œuvre en péril* (1964-1991).

© Thibault Le Hégarat.

- 15 Pierre de Lagarde a réussi à attirer l'attention sur le problème du patrimoine en danger, principalement par la forme choc de son programme. La presse commente régulièrement son combat, et des personnalités le soutiennent. Le public est séduit par le ton nouveau de *Chefs-d'œuvre en péril*, même si l'auditoire se recrute largement dans des milieux déjà sensibilisés à la question, chez les élites nourries de culture classique, chez les propriétaires de vieilles demeures et chez les catholiques soucieux de la préservation des sites culturels. Surtout, Pierre de Lagarde a réussi à imposer une certaine idée du patrimoine, au moins jusqu'au milieu des années 1970.

Une émission conservatrice

Un regard passéiste et une défiance du futur

- 16 Identifiée tant par les professionnels et les critiques que par le public comme étant consacrée au patrimoine national, la série *Chefs-d'œuvre en péril* dépasse en réalité ce seul domaine. À travers elle, son auteur témoigne des mutations sociales et culturelles de la France du second xx^e siècle, et il s'y livre à une glorification du passé. L'émission tout entière est empreinte d'un fort sentiment nostalgique et mélancolique, souvent teinté d'amertume. L'attrait de Pierre de Lagarde pour le patrimoine religieux et aristocratique est en adéquation avec son goût pour les organisations sociales du passé. Il s'inscrit dans cette attitude contemporaine que Françoise Choay a décrite comme une « réaction passéiste et nostalgique [qui] érige en modèles des formes et des modes d'organisation qui, porteurs d'une valeur mémoriale, n'en sont pas moins devenus anachroniques²⁹ ». Dès ses premières émissions, il ressent toutefois le besoin de se prémunir contre les accusations de passéisme : « Si nous voulons conserver ces quartiers anciens, ce n'est pas tant par un obscur attachement au passé que par un souci de préserver la beauté partout où elle se trouve³⁰ ». Malgré quoi, il exprime systématiquement une défiance à l'égard du progrès et de ses adeptes pour privilégier les héritages.
- 17 Le progrès n'est pour lui que l'alibi des démolisseurs. Les nuisances sonores et la pollution de la ville moderne lui font horreur, et justifient d'autant plus la sauvegarde d'îlots anciens³¹. La marche lente du progrès lui paraît implacable, aussi souhaite-il « que l'on préserve nos quartiers anciens qui par leur variété permettront à l'homme de demain d'échapper à la monotonie d'un univers concentrationnaire³² ». Tout en érigeant le passé en refuge, il projette sur l'avenir un imaginaire angoissant. À cette époque, une inquiétude sourd dans la société française du fait des multiples dynamiques qui la travaillent et la dépassent : le changement d'échelle du monde, la perte de l'empire colonial français, la guerre froide et la menace nucléaire, et plus globalement, toutes les questions nouvelles que les sciences et les techniques imposent dans l'espace public. Ces inquiétudes contemporaines contribuent à ériger le patrimoine en refuge.

Une représentation idéalisée du territoire

- 18 Le vœu de Pierre de Lagarde est ainsi résumé dans la deuxième émission : ne plus jamais voir « de destructions stupides, d'abandons criminels, d'enlaidissements systématiques, d'occupations abusives, tous ces coups que le vandalisme porte à notre

bien commun : la beauté de la France³³ ». Il présente ainsi son action comme une défense de la physionomie traditionnelle du territoire national ; or, ce pays que Pierre de Lagarde défend est largement idéalisé et en partie fantasmé. Il décrit une France idéalisée figée dans le temps, semblable à celle représentée dans un livre d'images ou dans un guide touristique du début du XX^e siècle³⁴. Il n'envisage pas l'Hexagone autrement qu'avec une ruralité faite de petits villages traditionnels et de manoirs, avec des villes où figureraient en bonne place les demeures bourgeoises et les hôtels particuliers, et des métropoles où les quartiers anciens seraient préservés. Il lui importe surtout que les édifices du culte catholique soient partout revivifiés.

- 19 Il milite également pour la préservation des architectures régionales et contre l'uniformisation des paysages. Le village d'Eguisheim (Haut-Rhin) en Alsace lui semble être un modèle : « Par miracle, aucun Béotien n'est encore venu planter là une villa tarabiscotée, ridicule, baptisée "Mon Plaisir" ou "Ça me suffit" comme celles qui déshonorent tant de nos campagnes françaises. Nous sommes ici en présence d'une architecture modeste mais pure de toute contagion³⁵. » Il condamne ici sévèrement la prolifération des pavillons modernes construits selon un modèle identique et que le développement de l'accession à la propriété a fait fleurir dans les aires périurbaines. De telles séquences désignent au public les spectacles navrants qu'il ne souhaite plus voir, tout en valorisant les sites et les genres de patrimoine méritant selon lui d'être conservés.
- 20 Outre qu'il idéalise le territoire, Pierre de Lagarde promeut un « usage idéal » des édifices et des quartiers anciens : les conserver ne suffit pas, ils nécessitent des restaurations discrètes et des aménagements minimes. Il déplore également les réaffectations, préférant que les sites retrouvent autant que possible leur fonction d'origine. Une position qui ne s'accorde ni avec les choix des politiques culturelles, ni avec ceux de l'aménagement du territoire. N'entendant rien céder à la modernisation des villes, il s'évertue à défendre leur visage actuel au nom de l'unité et de la beauté. La destruction de places et de rues anciennes pour faciliter la circulation et le stationnement des voitures lui paraît triviale. L'édification d'immeubles de bureaux dans des centres historiques le révolte³⁶. Pour autant, il se fait l'ardent promoteur de la « mise en tourisme » de tous les sites remarquables, des églises désaffectées aux villages anciens.
- 21 Pierre de Lagarde n'est cependant pas le seul professionnel de télévision à avoir utilisé le patrimoine comme un moyen de promouvoir une vision mythifiée du territoire : Jean-Pierre Pernaut s'y est attaché depuis le début des années 1990 sur TF1, dans son journal de la mi-journée, et Stéphane Bern le fait aussi dans ses multiples programmes sur France 2.

Une civilisation en péril

- 22 Toutes les productions de Pierre de Lagarde expriment le sentiment d'un homme pessimiste sur son époque. À plusieurs reprises, il soutient que la civilisation française, déjà fragilisée, est désormais en passe de s'effondrer. D'abord discrète, cette thèse est plus explicitement affirmée après les événements de Mai-68, comme l'illustre le titre de l'émission du 8 juillet 1971, « Notre civilisation en péril ». Son diagnostic y est sévère. De plus, dans l'éditorial du premier numéro de *Monuments en périls*, sa revue trimestrielle publiée de 1971 à 1974, Pierre de Lagarde déclare mener un « combat »

dont le but est de « sauver notre société des démons qui la déchirent. Celle-ci, ivre de scientisme et de technologie, n'a-t-elle pas eu trop tendance depuis cinquante ans à mépriser les valeurs humaines ? » Les « démons » qu'il évoque ici se révèlent au fil de ses émissions : une foi aveugle dans le progrès technique, le manque de respect pour les traces du passé, la déchristianisation et l'abandon des lieux de culte, l'uniformisation des créations contemporaines, notamment sous l'effet de l'influence étrangère (particulièrement américaine). Un discours que l'on retrouve chez d'autres défenseurs du patrimoine³⁷

- 23 Pierre de Lagarde se livre plus largement à une critique de la modernité sous toutes ses formes mais surtout architecturales, étant donné la nature de son émission. S'il ne nie pas que l'architecture moderne a sa place dans la ville de son temps, il persiste à considérer qu'elle ne s'accorde pas avec les constructions du passé³⁸. Il dénonce l'installation de sites industriels à proximité de monuments historiques³⁹, et se lamente devant les projets de construction de « buildings agressifs » dans le premier arrondissement de Paris, qui ne manqueront pas de « rompre l'équilibre du quartier⁴⁰ ». Il n'est toutefois pas le seul à rejeter l'architecture du XX^e siècle au motif qu'elle produirait un contraste trop brutal dans les ensembles anciens. Max-Pol Fouchet a tenu ce même discours à la télévision dès 1960⁴¹, et les journalistes Louis Bériot et Michel Péricard le porteront également de 1971 à 1978 dans leur émission à succès *La France défigurée*.
- 24 Dès lors, on en déduit que la mission que Pierre de Lagarde s'est assignée doit contribuer à une régénération de la nation, mais la civilisation qu'il entend sauver est très fortement marquée par les valeurs conservatrices et chrétiennes. L'un des premiers dossiers brûlants de Pierre de Lagarde est celui des églises désertées par les fidèles et affectées à d'autres usages que le culte : pensionnat, salle de bal, garage automobile. Il s'indigne particulièrement devant les vicissitudes de l'église de Senlis, reconvertie en marché couvert⁴². En fervent catholique, Pierre de Lagarde préférerait rendre de tels lieux au culte. Il ne perd d'ailleurs jamais une occasion de fustiger les révolutionnaires du XVIII^e siècle qu'il rend responsables de la destruction de nombreuses églises et du recul du catholicisme.
- 25 En outre, le discours est régulièrement teinté de patriotisme. Si Pierre de Lagarde tient à la restauration de tant de monuments, c'est parce qu'ensemble, ils rendent compte de la grandeur passée de la France. Il insiste particulièrement sur les sites qui ont contribué à la puissance et au rayonnement culturel et spirituel français, comme les abbayes de Cîteaux (Côte-d'Or) ou du Bec-Hellouin (Eure). De même, il n'hésite pas à titiller la fierté nationale des téléspectateurs en affirmant que les étrangers jugent sévèrement ces Français qui laissent dépérir un si précieux héritage. Dans le même temps, Pierre de Lagarde essaie de montrer l'influence française à l'étranger, soit en constatant l'exportation des savoir-faire dans la restauration des édifices anciens, soit en se félicitant de ce que la conception française du patrimoine se diffuse dans le monde⁴³. Autant d'éléments qui concourent à son entreprise de revalorisation de l'identité nationale à travers la protection du patrimoine.

Succès et vicissitudes de l'entreprise

Les raisons du succès

- 26 Les courriers des téléspectateurs et les commentaires dans la presse rapportent un enthousiasme certain autour de *Chefs-d'œuvre en péril*. L'exhibition du patrimoine en souffrance à laquelle se livre Pierre de Lagarde, en dépit des contradictions qu'on a soulevées, rencontre un accueil favorable auprès du public, tandis que journalistes et intellectuels saluent l'œuvre utile. Plus certainement, les raisons du succès seraient le ton original du programme et l'écho favorable que reçoit son sujet dans le contexte des grands travaux d'aménagement du territoire.
- 27 Le programme passe dès 1965 sur la première chaîne, ce qui lui assure une plus large audience. La saison 1969-1970 inaugure une nouvelle formule puisque chaque émission est consacrée au sauvetage d'un monument précis. En direct depuis les studios parisiens, Pierre de Lagarde s'entretient avec un invité avec lequel il commente des séquences filmées sur le monument en question. Depuis les régions, des journalistes en duplex rendent compte de la mobilisation citoyenne autour du sauvetage. En outre, l'émission est désormais participative et sollicite les dons des téléspectateurs, qui peuvent appeler un standard pour adresser une promesse de don. Les moyens techniques déployés pour cette éphémère formule signalent la volonté de capitaliser sur une émission à succès.
- 28 En parallèle, le programme voit son écho amplifié par d'autres médias puisque Pierre de Lagarde donne régulièrement des interviews, surtout dans les cinq premières années de son programme. De plus, il a développé une stratégie multisupport en mobilisant la radio, la télévision, la presse et son concours, ce qui lui permet de développer une véritable marque « Chefs-d'œuvre en péril » (**fig. 2**). Sa revue lui permet d'approfondir les dossiers qui lui sont chers, il y reprend des enquêtes développées à la télévision ou encore une interview faite pour la radio. Afin de faire prospérer son action, qui lui a apporté reconnaissance et influence, Pierre de Lagarde rappelle constamment, dans ses tribunes, publications et bulletins de presse, le succès de l'émission. Il lui importe surtout de souligner qu'il a réussi à sensibiliser le public, courriers à l'appui. Il va jusqu'à reproduire dans sa revue une lettre de félicitations de Gaston Palewski, alors président du Conseil constitutionnel, dont il se déclare par ailleurs proche⁴⁴.

Figure 2

Lundi, 4 décembre 1978
 22 h. 35 «CHEFS-D'OEUVRE EN PERIL»
 Proposé par Pierre de LAGARDE
 Réalisation : Daniel LANDER

SPECIAL PRIX

L'idée de monument historique est une notion relativement récente. De tout temps, un monument a eu plutôt un but utilitaire qu'une vocation culturelle.

Un château avait avant tout un but défensif, une église, une vocation religieuse.

Si tant d'abbayes ont été détruites au XIXe Siècle, c'est qu'elles ne servaient plus à rien, et le Château de Versailles lui-même a manqué tomber sous les pioches des démolisseurs, parce qu'on ne lui trouvait plus d'utilisation.

Il a fallu le combat d'individus isolés pour admettre au XIXe siècle, qu'un monument devait être conservé non en fonction de son utilité, mais avant tout de sa beauté.

Mais alors que ces défenseurs clairvoyants et généreux comme Hugo, Montalembert, Barrès, Arcisse de Caumont se recrutaient dans l'aristocratie ou la bourgeoisie et appartenaient à des métiers bien déterminés (archivistes ou érudits), aujourd'hui ils se recrutent dans toutes les classes de la société. C'est là une donnée toute nouvelle que révèle le palmarès du Concours Chefs-d'Oeuvre en Péril 1978.

Ce sont les agriculteurs du petit village de Bouilland qui, sous la direction d'une femme de 70 ans, Madame FERAND, ont sauvé les vestiges de l'abbaye Sainte Marguerite en Côte d'Or.

C'est un ouvrier charpentier, Henri COSNAY, qui à Monneville dans l'Oise, a restauré les ruines de la belle église de Marquemont, que la municipalité du lieu voulait abattre.

C'est encore un artisan menuisier, Monsieur DELAIRE, qui a repris l'antique château de Montmorin dans le Puy de Dôme, imité en cela par un de ses confrères, Monsieur PRINSARD, qui a sauvé un vieil hôtel à Aubenas en Ardèche.

Ce sont des ouvriers qui ont assuré le sauvetage des antiques forges de Guérigny dans la Nièvre, qui sont d'un intérêt exceptionnel et où ils travaillaient il y a encore 20 ans.

Tous ces êtres étonnants que met à l'honneur le concours «Chefs-d'Oeuvre en Péril», nous donnent enfin une raison d'espérer en un changement radical de l'opinion publique.

Le patrimoine artistique français qui a reçu pendant deux siècles tant de coups et a dû souffrir de l'hostilité de certains et de l'incompréhension du grand nombre, va-t-il pouvoir enfin revivre ?

Bulletin de presse d'Antenne 2 du 4 décembre 1978. Phot. Thibault Le Hégarat.

© Antenne 2.

Les morts successives du programme

- 29 S'il a connu des temps forts, le programme a aussi traversé des périodes troublées. Pendant un temps, Pierre de Lagarde a pu se prévaloir du soutien du ministère de la Culture (alors des Affaires culturelles). Le concours « Chefs-d'œuvre en péril », qu'il lance en 1963, reçoit l'adoubement d'André Malraux, qui participe même à la remise des prix. Le ministre des Affaires culturelles Jacques Duhamel lui garde sa confiance malgré les critiques du journaliste sur les lourdeurs de l'administration. Les relations se tendent durant le séjour de Maurice Druon Rue de Valois. Pierre de Lagarde publie dans le numéro de l'été 1973 de sa revue une lettre ouverte adressée au ministre dans laquelle il émet de vives critiques sur la gestion des affaires culturelles. Il a également lancé quelques mois plus tôt un concours photographique destiné à prouver que le travail accompli en dix ans par l'Inventaire général pouvait être réalisé en six mois. Dans une réponse acide à sa lettre ouverte, Maurice Druon rappelle le « caractère parfaitement scientifique » de l'Inventaire, qui « ne peut être qu'une œuvre de longue haleine⁴⁵ », et compare l'initiative du journaliste à un album de vacances.
- 30 Pierre de Lagarde voit alors ses émissions de radio et de télévision déprogrammées dès le mois de septembre 1973. Les raisons invoquées sont une refonte des grilles et la régularisation de son statut⁴⁶. Cette décision est commentée dans la presse comme une sanction. Maurice Druon dément toutefois avoir joué un rôle dans l'éviction du journaliste, et l'ORTF fait savoir que la suspension de *Chefs-d'œuvre en péril* avait été décidée au premier trimestre 1973⁴⁷. Pourtant, *Le Canard enchaîné* rapporte une

correspondance d'Arthur Conte, directeur de l'ORTF, dans laquelle il affirme que « d'un commun accord, le ministère des Affaires culturelles et l'ORTF ont décidé d'interrompre l'émission *Chefs-d'œuvre en péril* » pendant l'été 1973⁴⁸. Cette suppression suscite un certain émoi. Au cours des cinq mois suivants, le gouvernement est à plusieurs reprises interrogé par la presse, et les parlementaires l'évoquent jusque dans l'Hémicycle⁴⁹. Les services de la Rue de Valois sont d'autant plus embarrassés qu'avec la suppression de l'émission, le concours qui lui était associé est indéfiniment suspendu. Or, les candidats de l'année 1973 n'entendent pas passer à côté d'un potentiel premier prix de 180 000 F : constitués en association, ils attaquent le ministère en justice⁵⁰.

- 31 Malgré quoi *Chefs-d'œuvre en péril* revient à l'antenne en janvier 1976, désormais sur Antenne 2, et en deuxième partie de soirée, sans jour fixe. Le bulletin de presse annonçant son retour jette un voile pudique sur les raisons de la longue absence de l'émission sur les écrans. Sans doute l'affaire s'était-elle tassée à la faveur des multiples changements survenus (nouvelle majorité, nouveau gouvernement, éclatement de l'ORTF). Le dialogue est renoué avec le ministère de la Culture puisque Françoise Giroud remet les prix des lauréats du concours de l'année 1976⁵¹. Cette charge reviendra à Valéry Giscard d'Estaing lui-même en 1980, certainement en raison de la concomitance de la campagne de l'Année du Patrimoine.
- 32 Toutefois l'émission ne parvient à retrouver ni son écho ni ses audiences d'avant la suppression. L'engouement est faible, probablement parce que le public s'est lassé d'une émission qui peine à se renouveler. Le ton du programme a également vieilli. Un des responsables d'Antenne 2 de l'époque, Louis Bériot⁵², nous a confirmé que *Chefs-d'œuvre en péril* était de moins en moins suivie en raison du décalage entre l'émission et la façon dont on traitait du patrimoine dans les années 1970. Les tentatives de diversification n'y feront rien. Privé de sa revue depuis 1974 et coupé de ses relais médiatiques, Pierre de Lagarde a également perdu sa force de frappe. La désaffection du public se traduit par une programmation toujours plus tardive. Pour l'ultime remise de prix du concours, en 1991, ce n'est plus le locataire de la Rue de Valois qui représente le gouvernement mais le ministre de l'Équipement.

Héritage et postérité

- 33 La popularité de l'émission et l'autorité de Pierre de Lagarde sur le sujet ont fortement influencé les autres programmes de télévision sur le patrimoine, qu'ils soient contemporains ou postérieurs. On pourra voir dans *Des racines et des ailes* un de ses héritiers, même si le magazine de France 3 a su faire évoluer sa formule jusqu'à devenir le nouveau modèle en matière de patrimoine à la télévision. En 2015, Stéphane Bern a même dédié son émission *Sauvons nos trésors* à Pierre de Lagarde, le désignant comme l'inspirateur d'une passion aujourd'hui largement partagée en France⁵³. Si peu de journalistes et producteurs se réclameraient aujourd'hui de *Chefs-d'œuvre en péril*, son influence est toutefois perceptible dans de nombreux programmes, des années 1970 à nos jours. Elle se perçoit dans l'usage d'un ton indigné, dans la dramatisation excessive du propos, dans la prépondérance accordée au patrimoine le plus prestigieux, dans l'attention nouvelle accordée aux passionnés, érudits comme artisans sur les chantiers. Le caractère routinier du travail journalistique à la télévision, à quoi s'ajoutent des pratiques professionnelles d'imitation⁵⁴ – d'autant plus fortes que le modèle rencontre le succès – autorise à penser que ses confrères se sont fortement inspirés de lui.

Conclusion

- 34 *Chefs-d'œuvre en péril* se révèle être une émission hautement personnelle, semblable à un essai. Son auteur y exprime des positions très tranchées sur des questions qui débordent finalement le sujet du patrimoine. Sans aller jusqu'à qualifier ce sujet de prétexte, force est de constater que Pierre de Lagarde utilise la défense des édifices anciens comme un moyen de mobiliser la société civile sur des enjeux qui lui paraissent cruciaux. Cette série d'émissions est dans le même temps un témoignage des inquiétudes d'un catholique, conservateur, traditionnaliste et appartenant à l'élite culturelle, face aux mutations de la société française du second xx^e siècle.
- 35 Pierre de Lagarde pare le patrimoine de nombreuses vertus, à tel point que sa sauvegarde semble se muer chez lui en projet de société, même s'il ne l'a jamais formulé explicitement. Pour commencer, explique-t-il, la fréquentation des sites historiques contribue à l'enrichissement culturel individuel, mais l'intérêt du sujet est pour lui bien plus large. Ensuite, il s'évertue à montrer que le goût pour les monuments anciens peut transcender les classes sociales. Par ailleurs, les chantiers de bénévoles lui apparaissent comme un lieu de partage et de cohésion. Le patrimoine est pour lui une « école de la tolérance [et] de l'amitié⁵⁵ », et sa sauvegarde un « grand mouvement d'unanimité nationale⁵⁶ ». Mais encore, il vante la création d'emplois et la préservation de métiers artisanaux par les chantiers de restauration, et répète à l'envi qu'un lieu restauré est une source d'enrichissement pour tout un territoire grâce au tourisme. En outre, la sauvegarde des monuments anciens est pour lui un enjeu de civilisation, qui doit concourir à recentrer la nation française sur des racines – largement fantasmées – et de la faire renouer avec la religion catholique. Son action peut ainsi se résumer à une tentative d'effacement de la souillure du présent sur les vestiges d'un glorieux passé national.
- 36 L'écho que l'émission a connu dans sa première décennie a sensibilisé l'opinion aux problématiques patrimoniales⁵⁷, et semble avoir amplifié un phénomène né dans les années 1960. En 1980, Pierre de Lagarde se félicitait d'une prise de conscience nationale et internationale en faveur des monuments en péril, et se demandait si son émission n'y avait pas contribué⁵⁸. Évaluer le rôle des programmes de télévision dans l'évolution du sentiment des Français vis-à-vis du patrimoine, et plus largement, du rapport au passé, est un horizon fort stimulant pour l'historien du culturel.

NOTES

1. - LAGARDE, Pierre de. « Chefs-d'œuvre en péril ». *Les Cahiers littéraires ORTF*, 3^e année-18, 20 juin 1965, p. 20.
2. - *Ibid.*, p. 21.
3. - Bulletin de presse ORTF, première émission, 5 juin 1964.

4. - Série documentaire de Solange Peter et Irène Chagneau, diffusée sur la première chaîne de 1957 à 1969. Voir sur le site de l'INA : <https://www.ina.fr/emissions/voyage-sans-passeport/> [consulté le 12/03/2019].
5. - Magazine diffusé chaque dimanche après-midi de 1957 à 1963, il inclut des séquences très diverses, parmi lesquelles des petits reportages proposant de découvrir l'histoire, la géographie et les traditions des villes et régions métropolitaines.
6. - Dans les premières années, la réalisation est confiée à Nancy Galland, jusqu'à ce que Pierre de Lagarde en prenne l'entière responsabilité. Il est aussi son unique narrateur du début à la fin de l'émission.
7. - FABRE, Daniel. « Le patrimoine porté par l'émotion ». Dans FABRE, Daniel et ARNAUD, Annick (éd.). *Émotions patrimoniales*. Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2013, p. 73.
8. - LAGARDE, Pierre de. *Chefs-d'œuvre en péril*. Paris : Julliard, 1964 ; *Id. Guide des chefs-d'œuvre en péril*. Paris : Jean-Jacques Pauvert, 1967.
9. - Sur ce point, la bibliographie est abondante ; on pourra se référer au petit ouvrage de Jean-Pierre BABELON et André CHASTEL. *La Notion de patrimoine*. Paris : Éd. du CNRS, 1981.
10. - LE HEGARAT, Thibault. *Télévision et patrimoine, des origines à la fin des années 1990*. Thèse de doctorat. Université Paris-Saclay, 2015.
11. - LE HEGARAT, Thibault. « La télévision et la connaissance des territoires du patrimoine ». *Sociétés & Représentations*, 43-1, 2017, p. 273-299.
12. - LAGARDE, Pierre de. *Chefs-d'œuvre en péril... Op. cit.*, p. 8.
13. - « Venise », 14 décembre 1969 ; « Notre civilisation en péril », 7 août 1971 ; « Les monuments du soleil », 25 juin 1979.
14. - « Paris est-il en péril ? », 13 avril 1965.
15. - Pierre de Lagarde, entretien avec l'auteur, 16 juin 2015.
16. - « Au secours des quartiers anciens, 2^e partie », 17 juin 1964.
17. - « Carrosses et attelages », 23 juillet 1985.
18. - « Spécial concours 1980 », 14 décembre 1980.
19. - *Les Secrets des chefs-d'œuvre*, 1959-1963, 1970, 1972, 1974, 1^{ère} puis 2^e chaîne.
20. - LAGARDE, P. de. *Chefs-d'œuvre en péril... Op. cit.*, p. 9.
21. - Émission diffusée de 1960 à 1971.
22. - LAGARDE, P. de. *Chefs-d'œuvre en péril. Op. cit.*, p. 22.
23. - LAURENT, Xavier. « Des catalyseurs d'émotions : *Chefs-d'œuvre en péril* et *La France défigurée* ». *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 17, 10 juin 2009, p. 41-50.
24. - « Paris est-il en péril? », 13 avril 1965.
25. - Une autre émission tiendra le même discours de défi à l'encontre des promoteurs immobiliers et de leurs appuis politiques : *La France défigurée*, diffusée de 1971 à 1978 sur la première et la deuxième chaîne. Davantage préoccupée d'environnement, du cadre de vie et d'écologie, elle est assez proche des vues de Pierre de Lagarde et consacre régulièrement des reportages à des villages et centres-villes anciens.
26. - « Les châteaux », 11 octobre 1964.
27. - L'affiche de promotion du concours « Chefs d'œuvre en péril » pour l'édition 1968, laquelle met en bonne place le motif de l'édifice chrétien en ruine en milieu rural, est à ce titre emblématique de l'iconographie cultivée dans l'émission Voir le site : <http://collections.madparis.fr/concours-des-chefs-d-oeuvre-en-peril> [consulté le 20/06/2019].
28. - Bulletin de presse de l'émission intitulée « Les musées de plein air », 11 décembre 1980.
29. - CHOAY, Françoise. « Le patrimoine en questions ». *Esprit*, novembre-11, 2009, p. 194.
30. - « Au secours des quartiers anciens, 2^e partie », 17 juin 1964. Voir le site vers une analyse de séquence de l'émission : <http://www.patrimatheque.com/au-secours-des-quartiers-anciens/> [consulté le 12/03/2019].
31. - *Ibid.*

32. - *Ibid.*
33. - « Au secours des quartiers anciens, 2^e partie », 17 juin 1964.
34. - Pour une perspective dépassant le seul cadre de cette émission, voir LE HÉGARAT, T. « La télévision et la connaissance des territoires du patrimoine »... Art. cit.
35. - « Les villages », 12 août 1964.
36. - « Les quartiers anciens, 1^{re} partie », 6 mai 1964.
37. - GUGELOT, Frédéric. « Églises en ruines, société en déclin ? ». *Archives de sciences sociales des religions*, 15 juillet 2015, voir le site: <https://journals.openedition.org/assr/26624> [consulté le 14/06/2019].
38. - LAGARDE, Pierre de. « Paris quand même (éditorial) ». *Monuments en Péril*, hiver 1972-1973-6, p. 3.
39. - « Les châteaux forts », 3 septembre 1965.
40. - « Paris est-il en péril ? », 13 avril 1965.
41. - « Paris à sauver, Paris à reconstruire ». *Terre des arts*, 7 août 1960.
42. - « Les églises », 5 novembre 1965.
43. - « Singapour sauve son patrimoine », 29 juillet 1987.
44. - *Monuments en péril*, n° 4, été 1972, p. 2.
45. - « “Monuments en péril” M. Maurice Druon répond à M. Pierre de Lagarde ». *Le Monde*, 14 septembre 1973.
46. - « Suspendue à la TV, l'émission “Chefs-d'œuvre en péril” disparaît de la radio ». *Télé 7 Jours*, 701, 29 septembre 1973, p. 112-113.
47. - HILLERET, Georges. « Que va-t-on faire des “Chefs-d'œuvre en péril” ? ». *Télé 7 Jours*, 13 octobre 1973, p. 114.
48. - « Suspendue à la TV, l'émission “Chefs-d'œuvre en péril” disparaît de la radio ». Art. cit.
49. - « “Chefs-d'œuvre en péril”, le ministre s'en mêle ». *Télé 7 Jours* 715, 1^{er} mai 1974, p. 104.
50. - « “Chefs-d'œuvre en péril” : situation bloquée ». *Télé 7 Jours*, 2 septembre 1974, p. 112 ; JAMET, Dominique. « Un ministre en péril ? ». *L'Aurore*, 27 février 1974.
51. - Émission du 12 mai 1976.
52. - D'abord responsable à *France Soir* d'une rubrique sur l'urbanisme et l'environnement, puis co-créateur avec Michel Péricard de l'émission *La France défigurée*, il assume à partir de 1977 les fonctions de directeur des journaux et magazines à Antenne 2, puis accèdera aux fonctions de directeur des programmes de la chaîne.
53. - *Sauvons nos trésors*, 19 septembre 2015, France 2.
54. - RUELLAN, Denis. « La routine de l'angle ». *Questions de communication*, 10, 2006, p. 369-390.
55. - « Ce patrimoine qui est le nôtre », 23 mars 1980.
56. - « Spécial concours 1980 », 14 décembre 1980.
57. - À noter que la France n'est pas le seul pays où les médias sensibilisent à la sauvegarde du patrimoine. Cela s'est observé aussi au Canada francophone (DROUIN, Martin. *Le combat du patrimoine : Montréal (1973-2003)*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'université de Québec, 2005.) et en Asie centrale (CHOI, EunYoung. « The Role of the Media in Raising Awareness about intangible cultural heritage ». *ICH Courier Online*, vol. 29, novembre 2016, UNESCO-ICHCAP).
58. - *Ibid.*

RÉSUMÉS

Chefs d'œuvre en péril a été diffusé par la télévision publique française de 1964 à 1991. Première émission spécialisée sur le patrimoine matériel, elle fait sensation par son ton inédit et par son sujet : la défense des sites menacés. Son auteur, le journaliste Pierre de Lagarde, affirme que de nombreux monuments remarquables sont en passe de disparaître partout en France. Les causes invoquées sont multiples : une négligence collective, l'incurie des services de l'État, les insuffisances du mécénat, et surtout un désintérêt général de la part des Françaises. Il utilise alors la télévision, nouveau média de masse, comme une opportunité pour remobiliser l'opinion. Pour cela, il use de procédés discursifs et audiovisuels visant à susciter l'émotion des téléspectateurs, en espérant une émulation. Émission éminemment personnelle, *Chefs d'œuvre en péril* reflète les préférences de son auteur pour un patrimoine aristocratique et religieux. Le discours de l'émission se révèle également imprégné d'une vision conservatrice du territoire, de l'architecture et de la société. *Chefs d'œuvre en péril* est diffusée à une époque de grandes transformations de la France, et le journaliste témoigne de ses inquiétudes et de ses oppositions. L'émission a connu un certain succès dans ses premières années, mais son auteur a été de plus en plus marginalisé avec le temps. Cela n'empêche pas l'émission *Chefs d'œuvre en péril* de faire partie de la mémoire de la télévision et d'être considérée comme un modèle par des professionnels de la télévision.

Chefs-d'œuvre en péril ('masterpieces in peril') was a programme broadcast on French public television from 1964 to 1991 and the first programme specifically dedicated to the tangible cultural heritage. The public appreciated it for its original tone and its topics, the defence of endangered monuments. Its creator, the radio journalist Pierre de Lagarde, asserted that many remarkable monuments were witnessing obliteration throughout the country. The causes, he said, were numerous: general neglect, inefficient administrative services, insufficient private patronage and, most of all, a general lack of interest from the public. Pierre de Lagarde understood that the new mass media that was television was a way of mobilising opinion. To do so, he resorted to discursive and audio-visual processes to create the audience's emotion. *Chefs-d'œuvre en péril* was a very personal programme reflecting its creator's preference's for France's aristocratic and catholic heritage. His discourse reflected extremely conservative opinions about the national territory, architecture and society. The programme appeared at a time of profound changes in France and the journalist showed many of his concerns and his opposition to change. The programme met with considerable success during the first years, but its author was increasingly marginalised. *Chefs d'œuvre en peril* is now however an integral part of television memory and is still considered as an inspiration by many TV journalists, directors and producers.

INDEX

Mots-clés : histoire des médias, médias, destruction patrimoniale, histoire du patrimoine, patrimoine bâti religieux, restauration du patrimoine, sensibilisation, télévision, valorisation du patrimoine

Keywords : media history, destruction of heritage, history of heritage, built religious heritage, heritage restoration, sensibilisation, television, interpretation of heritage

AUTEUR

THIBAUT LE HÉGARAT

Docteur en histoire contemporaine, chercheur associé au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines de l'Université de Versailles-Saint-Quentin -en-Yvelines, auteur d'une thèse de doctorat sur l'histoire des représentations du patrimoine à la télévision
thibault.lehegarat@protonmail.com